

leur appétit et de leurs qualités laitières.

Lorsque le temps est froid et humide, suivant le conseil de bons praticiens, il faut donner au moins un repas chaud par jour et ne pas laisser les animaux sortir de l'étable.

Les vaches à lait doivent être étrillées régulièrement chaque jour et être tenues dans la plus grande propreté.

C'est parmi les veaux du printemps qu'il faut choisir ceux que l'on veut élever pour le lait.

L'étable doit être tenue très propre et blanchie à la chaux.

MOUTONS.

Les moutons doivent être nourris surtout avec des racines fourragères, et cela pendant tout l'hiver.

Il vaut mieux couper les racines avant de les donner. De cette manière elles sont mieux digérées et il y a moins de perte.

Les navets blancs tendres n'ont généralement pas besoin d'être coupés.

Les choux sont particulièrement avantageux à cette époque; ils sont très nourrissants et très sains.

On perd souvent des brebis pour leur avoir donné trop tôt des navets, c'est-à-dire lorsque ceux-ci ne sont pas assez mûrs. Les nourrisseurs de moutons connaissent bien ce fait; aussi sont-ils toujours disposés à payer plus cher pour un mouton habitué aux racines que pour un autre qui sort du pâturage.

Pour passer des pâturages aux navets on peut employer les choux avec avantage; c'est ce qu'il y a de mieux; il est donc avantageux de cultiver chaque année une certaine quantité de choux.

Lorsque les racines fourragères sont coupées, un homme peut avoir soin de 200 brebis.

Les brebis pleines doivent être traitées avec toute la douceur possible; il faut surtout éloigner les chiens qui pourraient leur nuire.

Les moutons nourris avec des déchets de navets doivent recevoir en même temps, dans leur râtelier, du bon foin; il faut aussi leur donner des tourteaux en plus ou moins grande quantité suivant les circonstances.

Une demi-livre de tourteau par tête et par jour est suffisante à cette saison pour les moutons qui ne seront bons à vendre qu'en mars.

On donnera une demi-livre à trois quarts de livre à ceux qui seront bons pour le marché vers la nouvelle année.

Quant à ceux qui sont déjà prêts pour la vente, on leur donnera de 1½ à 2 lbs suivant la taille et pendant un court intervalle de temps.

On peut substituer au foin de la paille hachée; mais alors, il faut donner en même temps une bonne ration de moulée ou de grains et alors supprimer les tourteaux.

Dans chaque compartiment de la bergerie il faut mettre une pierre de sel à la disposition des moutons.

CHEVAUX.

Tous les travaux d'automne étant terminés, les chevaux n'ont guère à faire que les transports et voyages nécessaires à la ferme, ou les battages, et de plus les journées sont courtes. Ils doivent donc ne rien recevoir en plus des rations ordinaires.

Dans quelques pays et dans quelques fermes, il est d'usage de ne pas battre les grains destinés aux chevaux et de leur donner paille et grains ensemble au lieu de foin. C'est là une bonne pratique surtout si on a soin de semer du trèfle en même temps que le grain dans la même terre.

Si on ajoute à cette ration quelques racines coupées, surtout des carottes, cela n'en vaut que mieux.

Les jeunes poulains de l'année peuvent recevoir des balles, du bon foin, quelques racines, un peu de paille; un peu de grain les ferait profiter beaucoup, mais on conseille de ne pas leur en donner plus de ½ à 1 gallon.

PORCS.

Les cochons nés depuis cette époque jusqu'en février ou mars ne sont pas en général profitables, à moins qu'ils ne soient tenus bien chaudement.

Il ne faut pas conserver pour la reproduction des truies ayant moins de 12 tétines.

Les porcheries doivent être chaudes et tenues dans le plus grand état de propreté.

On peut employer, pour l'engraissement des porcs, les eaux grasses de la maison, des racines, de l'ensilage, du trèfle haché, des patates cuites, en même temps que de la moulée et des grains.

Ne pas trop leur ménager la litière. Tenir les auges bien propres.

VOLAILLES.

Entretenir les poulaillers en bon état. Veiller à ce que les volailles soient propres et nettes.

Leur donner une bonne nourriture.

Faire attention spécialement aux volailles qu'on veut engraisser pour le marché.

Faire en sorte qu'elles ne soient pas toutes grasses à la fois, mais qu'elles soient bonnes successivement pour la vente.

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE.

Visiter le verger et examiner soigneusement les branches des arbres pour en enlever les oeufs d'insectes.

Voir si les branches des pruniers et cerisiers n'ont pas de "nodules noirs." Si on en trouve il faut les couper, les enlever du verger et les brûler; quant au bout des branches coupées on les enroulera de cire à greffer.

Faire la toilette d'hiver des arbres et arbustes.

Nettoyer le tronc, les tiges et les grosses branches par le grattage des écorces fendillées, des mousses, lichens, etc. Recueillir les débris et les brûler après les avoir arrosés de pétrole.

Nettoyer avec soin le pied des arbres sur un rayon d'au moins six pieds tout autour.

Prendre les précautions voulues contre les mulots:

Entourer le tronc des arbres de papier goudronné enroulé en commençant par le bas et attaché en bas et en haut avec une ficelle.

Voir à ce que les arbres, du moins les jeunes arbres, aient chacun un bon tuteur planté bien solidement.

Pour les jeunes arbres de 4 à 8 pieds de haut, rassembler les branches au moyen d'une liasse de coton que l'on enroule autour de la tête de l'arbre; c'est ainsi qu'on les prépare à affronter nos hivers de neige et de verglas. Devenus plus gros et plus hauts, les arbres n'ont plus besoin de cette protection.

Si on a laissé croître l'herbe au pied des arbres, il faut l'enlever sur un rayon de six pieds tout autour et mettre à la place, ou sur l'espace qu'on a tenu cultivé au pied des arbres, une couverture de fumier.

Cette application de fumier se fait lorsque la terre est gelée à trois ou quatre pouces d'épaisseur, et forme une "riche" protection contre les gels et dégels de l'hiver. Elle ne se fait que tous les deux ans.

Par exemple, si on a mis l'an dernier du fumier, on mettra cette année à sa place un demi-minot de cendre vive que l'on recouvrira de vieille paille hachée.

Pour les arbrisseaux à fruits tels que groseilliers, gadelliers, framboisiers, etc., on met aussi, le long et au pied des rangées de ces petits arbustes, une bonne couverture de fumier long.

Quant aux framboisiers, il faut leur enlever les vieilles tiges qui ont porté fruit la dernière saison.

Dans la région ouest de la province, on doit de plus courber les framboisiers sur le sol et jeter sur leurs têtes une pelletée de terre. En bas de Québec cette précaution est inutile, car la neige abondante offre une protection suffisante.

Colonisation

COLONISATION ET IMMIGRATION

AGENTS DE COLONISATION.—
"Montréal": M. L. E. Carufel, No 1546, rue Notre-Dame.

"Québec": M. l'abbé J. Marquis, No 23, rue Saint-Louis.

"Lac Saint-Jean": Rév. Pères Trappistes, à Mistassini.

AGENTS D'IMMIGRATION: E. Marquette, 813, rue Craig, Montréal, et G. Lebel, Lévis.

PROGRES DE LA COLONISATION

EXTRAIT DU RAPPORT DU CHEMIN DE FER DU LAC SAINT-JEAN, 1896.—La colonisation a fait des progrès satisfaisants dans le district du Lac St-Jean. Beaucoup de nouveaux colons accompagnés de leur famille s'y sont établis sur de nouvelles terres.

Le steamer du gouvernement qui fait le service du lac a eu un trafic considérable.

Le système de culture s'améliore, et le développement de l'industrie laitière est très remarquable: la quantité de fromage et de beurre transportée par le chemin de fer a été cette année de 1,340,000 lbs; l'an dernier le chiffre atteint n'était que de 1,114,000 lbs.

VALLEE DE LA MATAPEDIA.—
Monsieur l'abbé Pelletier, Missionnaire Agricole, curé de Saint-Alexis-de-Matapédia, nous envoie un tableau signé par Monsieur Michaud, agent des Terres de la Couronne, indiquant les lots pris dans les différents cantons de la vallée de la Matapédia, durant les mois d'avril, mai, juin, juillet et août, 1896:

194	lots ont été vendus, dont
40	dans le canton Matalik,
22	" " Ristigouche,
31	" " Causapsal,
7	" " Matapédia,
34	" " Lepage,
33	" " Humqui,
6	" " Milnikek,
13	" " Awantjish,
3	" " Nemtaye,
3	" " Masse,
2	" " McNider.

ILS REVIENNENT AU FOYER NATAL

Le mouvement de rapatriement—Entrevue avec un officier du Pacifique.

Une tournée qu'un de nos reporters a faite dernièrement aux gares des chemins de fer Canadien Pacifique et Grand Tronc, dit la "Presse" du 23 septembre dernier, nous a convaincus

que le mouvement de rapatriement commencé il y a près d'un an, s'accroît de jour en jour. L'un des hauts fonctionnaires du Canadien Pacifique nous a dit que plusieurs centaines de nos compatriotes venant des Etats de la Nouvelle-Angleterre sont arrivés à la gare Windsor dans le cours des deux dernières semaines. Ces Canadiens se sont dirigés, pour la plupart, vers les districts de Joliette, Berthier et Trois-Rivières.

D'un autre côté, on nous informe que le nombre de nos compatriotes qui se dirigent aux Etats-Unis avec l'espoir d'y faire fortune va toujours en diminuant. En effet, nous a dit ce même fonctionnaire, c'est à peine si quelques cinquante Canadiens-français, à ma connaissance, ont émigré aux Etats-Unis, depuis un ou deux mois.

Il est à remarquer que ces Canadiens reviennent au Canada avec l'intention de s'y fixer définitivement.

Nous avons rencontré, dans notre tournée, l'un de ces malheureux compatriotes que l'illusion, le mirage avaient attiré aux Etats-Unis. Cette tendance des Canadiens à revenir au sol natal, nous a-t-il dit, semble universelle, actuellement.

Est-ce dû aux incertitudes où nous laisse la politique américaine ou au marasme qui se fait sentir généralement dans les affaires? Une chose certaine c'est que, dans beaucoup de villes, les affaires sont paralysées et que l'ouvrage se fait de plus en plus rare. Je connais une foule de personnes qui seraient disposées à revenir au Canada si les moyens le leur permettaient.

Nous pouvons répéter ici, en matière de conclusion, que si nos compatriotes dépensaient au Canada la moitié de l'énergie qu'ils déploient et des efforts qu'ils font aux Etats-Unis, ils se créeraient sur le sol natal une existence douce et heureuse.

VALLEE DE LA MATAPEDIA

C'est avec plaisir que nous publions les extraits suivants d'une correspondance qui a paru dernièrement dans plusieurs journaux:

On ne saurait trop admirer l'activité déployée par le gouvernement de Québec et particulièrement par l'honorable commissaire de l'agriculture et de la colonisation depuis quelques années en faveur de la cause de la colonisation. Aussi les régions du lac St-Jean, du Témiscamingue et du Nord de Montréal se sont merveilleusement développées. La Vallée de la Matapédia, à peu près ignorée jusqu'à ces derniers temps, n'a pu rester étrangère à la bienveillante attention de nos gouvernants et cela à tel point que les colons arrivent de toutes parts, s'emparent des terres mêmes non arpentées de cette belle et riche vallée.

Ce zèle de nos gouvernants pour une cause si noble, si élevée, celle de la colonisation, répondait parfaitement aux désirs de Nos Seigneurs les Evêques, du clergé et, devons-nous ajouter, du peuple qui tout à coup s'est trouvé uni à ses évêques, au clergé, dans une même idée patriotique que nous pouvons dire providentielle, vu la spontanéité de ce beau mouvement parti de tous les degrés de l'échelle sociale. Plus que jamais les classes dirigeantes travaillent à conserver au pays ses enfants; plus que jamais le peuple veut par le défrichement s'emparer du sol, des belles terres de la province de Québec. Le doigt de Dieu est là, nous ne pouvons en douter. Cet ensemble ne peut guère s'expliquer sans faire intervenir comme